

Avec le p'tit gars du vidéo

Laurence Gough

Number 7, 2008

Colocataires

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/2468ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Biscuit Chinois

ISSN

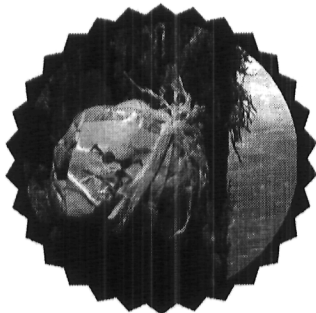
1718-9578 (print)

1920-7840 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gough, L. (2008). Avec le p'tit gars du vidéo. *Biscuit Chinois*, (7), 96–101.



Laurence Gough

Laurence Gough vous a écrit quelque chose de pas propre.

avec le p'tit gars du vidéo

Il ferait chaud et humide. Je me réveillerais d'une sieste, tard le vendredi soir, comme maintenant. La tête au pied du lit, les couvertures en désordre frottant ma peau nue, excitée par mes rêves érotiques, je glisserais mes doigts jusqu'entre mes jambes, comme ça. Mais plutôt que de continuer jusqu'au bout, j'enfilerais une petite, une très petite robe, et je descendrais au club vidéo.

De ses yeux creux et cernés, il suivrait mes pas entre les rangées. Il fixerait le mouvement de mes doigts fichés dans ma bouche, pour faire mine d'être concentrée. Face à lui, en gémissant tout bas, je m'étirerais pour que ma robe se soulève presque assez haut pour dévoiler ma petite culotte. Les clients soupireraient en attendant qu'il ramasse les dvd tombés de ses mains tremblantes. Ce serait difficile pour lui de travailler avec mon cul qui se balance à quelques mètres de son érection.

Quand les derniers clients seraient sortis, il remettrait en place ses vêtements navrants qui essaient d'être cool sur son corps maigre, en tirant fort sur son t-shirt de Fantasia pour cacher la bosse dans son jean. N'y tenant plus, il viendrait m'aborder, comme il en rêve peut-être depuis des mois. En s'appuyant sur le manche de l'aspirateur amené là pour son *close*, il dirait :

— David Lynch, c'est une valeur sûre. Tu connais David Lynch ?

Je ne répondrais pas.

— As-tu vu *Eraserhead*? *Mulholland Drive*? Ça, t'aimerais ça. Ou *Lost Highway* ?

Et de sa voix fluette, il déblatèrerait sa petite théorie sur le sens de *Lost Highway* et vanterait le génie de David Lynch pour étaler son pauvre savoir d'étudiant en cinéma au cégep. Il parlerait très vite, sans prendre le temps d'avaler sa salive, jusqu'à s'étouffer avec. Ça l'humilierait. Mon silence, doublé d'un regard de grande sœur indulgente, achèverait de le faire se sentir minable. Il verrait alors mes jambes passer lentement devant lui et, pendant que son pénis ramollirait à cause de la honte, il me suivrait, tremblant, pour me faire payer mon paquet de framboises en jujubes à la caisse. J'en glisserais une dans ma bouche et la ferais émerger doucement de mes lèvres, comme le bout d'une langue très rouge, mais il n'oserait plus regarder. Alors je laisserais un dollar de pourboire sur le comptoir et sortirais du club vidéo sans dire au revoir.

Le reste de son *shift*, il le finirait à passer l'aspirateur, à regretter et à se sentir nul à chier. Au moment de verrouiller la porte du club vidéo derrière lui, il se dirait, en se sentant dégueulasse : je vais aller me crosser chez nous. Puis, il me verrait en train de fumer une cigarette sous le porche. La pluie tomberait. Je jetterais mon mégot, prendrais une framboise. Il bafouillerait, ne saurait pas quoi dire. Moi, je lancerais : viens. Il me suivrait jusque chez moi sous la pluie chaude et je lui filerais des framboises en chemin. Je passerais en premier dans l'escalier de l'immeuble pour qu'il regarde bien sous ma robe très courte. Son érection lui ferait presque mal, son cœur palpiterait, et moi je mouillerais, mais il ne le saurait pas.

En s'avançant dans l'appart, il m'entendrait dire : ma

coloc est partie pour la nuit. Un appart, une coloc, c'est impressionnant, pour un *kid*. La porte à peine refermée, je lui enlèverais son petit t-shirt mouillé par la pluie et le pousserais sur le divan. Il me regarderait fixement, mal à l'aise et excité, ne sachant pas quoi faire exactement et, incertain, il commencerait à déboucler sa ceinture. À ce moment-là, comme si je m'en foutais, j'irais dans la cuisine et en reviendrais avec des bières. En voyant la bouteille que je lui tendrais avec nonchalance, il reboutonnerait nerveusement son jean, comprenant que ça n'était pas le moment. Il se redresserait dans une position d'enfant de bonne famille et attendrait, le souffle court, que je dise quelque chose. Mais je ne parlerais pas. Je fixerais son torse nu un peu renfoncé en buvant ma bière, savourant le dégoût et l'excitation que me procurerait la vue de son corps *barely legal*. Alors je dirais : comment tu t'appelles, et il me dirait son nom, un nom quelconque, moi je ne lui dirais pas le mien. Pour se donner une contenance, il commencerait à étudier les piles de *feel good movies* quétaines de ma coloc à côté du magnétoscope, et ça ne me dérangerait même pas qu'il croie que c'est à moi. Je me lèverais, déposerais ma bière sur la télé, retirerais ma petite robe. Il ferait mine de se lever, je ferais non de la tête. Je m'avancerais lentement vers lui. Il déboutonnerait son jean de nouveau, et là ça serait le bon moment. Je m'accroupirais devant lui, mes seins nus déposés sur ses cuisses, pour bien le faire bander, et prendrais sa queue très dure dans ma main. Ça lui arracherait un gémissement étouffé. Je commencerais par lécher un peu son gland en effleurant ses testicules pour l'exciter, puis, d'un coup, je l'enfouirais toute dans ma bouche.

Alors je me redresserais et m'assois à califourchon sur lui, comprimant son pénis encore mouillé contre ma petite culotte, humide elle aussi. Perdu dans son désir, il voudrait m'embrasser et toucher mes seins, je le laisserais

faire. Sa salive serait fraîche en comparaison de son corps tellement chaud. Ses baisers ressembleraient à ceux d'un petit chien et ça m'écœurerait un peu. Je dirigerais fermement sa bouche vers la pointe de mes seins, son pénis durcirait encore. En m'agrippant au dossier du divan, je commencerais alors à lentement balancer mes hanches d'avant en arrière pour que nos sexes se frottent l'un contre l'autre. Ça serait trop pour lui : il me saisirait par les hanches, m'étendrait brusquement sur le divan, arracherait ma petite culotte et, en soupirant de soulagement, il enfouirait sa langue de chien entre les lèvres de mon sexe. Je ne l'en empêcherais pas. Il lècherait bien, comme s'il avait fait ça mille fois avant, et je me tordrais de plaisir, me tordrais, vraiment. Mais pendant une seconde de lucidité, j'apercevrais les allées et venues de sa main sur son sexe, et ça, ça ne serait pas convenable. Toujours étendue sur le dos, je le repousserais du pied jusqu'à ce qu'il se retrouve à genoux, et écarterais sa main de son pénis en commençant à effleurer mon clitoris du bout du doigt. Il se sentirait un peu dégueulasse, un peu coupable, mais aussi terriblement excité de ne pas avoir le droit de se toucher en me voyant bien ouverte devant lui.

La vue de cette petite queue tendue devant moi, prête à entrer, ça me ferait mourir. Il serait là à souffrir, à vouloir me pénétrer tout de suite, il dirait s'il te plaît, je dirais non. Je me mettrais à gémir, à onduler, à trembler, et il aurait chaud, et moi aussi j'aurais chaud. Dans un souffle, je dirais okay, baise-moi. Ça le ferait sursauter. En se baissant pour saisir son jean par terre, son genou glisserait du divan et il passerait près de tomber. Il sortirait un condom de sa poche et l'enfilerait malhabilement, à la hâte, sur son sexe dressé. Je le tirerais vers moi. Il me pénétrerait d'un seul coup en nous arrachant un cri. Mais sa queue serait trop petite et je serais trop mouillée. Il baiserait sans coordina-

tion, et trop vite, près de perdre le contrôle. Je dirais *hey kid*, relaxe. Je dirais garde-en pour moi, ralentis. Mais ses va-et-vient accéléreraient encore et, au moment où je voudrais le repousser pour qu'il se calme, il se cambrait en couinant, en s'agrippant au divan, et il jouirait dans un cri aigu, frissonnant. Puis il s'affalerait sur moi, en sueur.

Je dirais va-t-en, p'tit con. Il se redresserait et me regarderait sans comprendre. Encore perdu, il regarderait mon visage fermé et se préparerait à argumenter. Mais il laisserait tomber et obéirait sagement. Il se retirerait, encore un peu bandé, et remettrait ses vêtements, sans enlever le condom. Je recommencerais à me masturber en le regardant avec mépris, en disant va-t-en, on avait toute la nuit. Il ramasserait ses souliers et, au moment où il refermerait la porte, je jouirais. 'Sti que je jouirais.